

## Deux collégiens genevois dénoncent le fléau des mines

Dix ans après l'adoption de la Convention d'Ottawa sur les mines antipersonnel, deux étudiants du Collège de Claparède se sont rendus au sud du Liban.

«Lorsque l'on m'a demandé mon groupe sanguin avant d'aller sur un champ de mines, j'ai eu peur», raconte Christelle Oltramare, 17 ans, étudiante en 3e année au Collège de Claparède à Conches. Avec son camarade Loïc Medrano, elle s'est rendue au sud du Liban du 4 au 8 décembre.

Invités par la Fondation suisse de déminage, ces deux collégiens ont observé le travail des démineurs. Leur courage les a tout particulièrement touchés. «Avec un équipement rudimentaire, ils risquent leur vie pour enlever ces armes meurtrières», poursuit Christelle.

«Nous avons assisté aux briefings le matin. Les responsables d'équipe décrivaient les comportements à éviter, comme par exemple bannir la fumée. Sur place, des barrières de différentes couleurs signalaient le ni-

veau de dangerosité», rapporte Loïc.

Autre moment fort, l'accueil chaleureux des victimes et de leurs familles avec lesquelles ils ont partagé thé, café turc et shisha, la pipe à eau du Liban.

Par cette action, la Fondation suisse de déminage voulait célébrer le 10e anniversaire de la Convention d'Ottawa. Ce traité, signé le 3 décembre 1997, marque une grande avancée dans la lutte contre les mines antipersonnel. «En dix ans, 42 millions de mines ont été détruites. Mais il reste beaucoup à faire», a relevé l'ex-président du CICR Cornelio Sommaruga hier devant la presse. Il y en a encore 170 millions à travers le monde.

Au Liban, les deux collégiens ont surtout rencontré des victimes d'armes à sous-munitions, ces bombes à grenades explosives larguées pendant l'été 2006. De retour à Genève, Christelle et Loïc veulent témoigner. Ils organiseront des conférences de sensibilisation pour les jeunes sur les méfaits des mines et des armes à sous-munitions.

Jean-Yves Clémento



Loïc Medrano et Christelle Oltramare. Invités par la Fondation suisse de déminage, ces deux collégiens ont observé le travail des démineurs. (PASCAL FRAUTSCHI)